

Ewa Sulejczak

L'URBAIN, LA GEOGRAPHIE URBAINE ET L'ANALYSE DE SYSTEMES

„Les villes et les régions sont si complexes à appréhender que le premier problème que l'analyste doit résoudre est de savoir par où commencer”¹.

Cette phrase explique clairement une certaine faiblesse de la géographie urbaine; cette faiblesse est le résultat du manque de niveau intermédiaire dans les recherches urbaines: l'acquis de la géographie urbaine est constitué des travaux théoriques ou des monographies genre „ville X et sa région”. Dans le premier cas, les théories ont été élaborées en tenant compte des villes capitalistes ce qui signifie qu'elles ne doivent pas nécessairement se confirmer dans d'autres conditions socio-économiques (celles des pays socialistes ou du Tiers-Monde). Dans le deuxième cas, les travaux peuvent enrichir notre connaissance du monde en y apportant des faits inconnus, mais sans exercer une influence sur le niveau théorique des recherches urbaines. Autrement dit, la ville X (ou un groupe de villes) est analysée sous l'angle d'une théorie et les différences entre deux niveaux sont expliquées par la situation et le site de la ville, son histoire, c'est-à-dire par son caractère unique, inimitable. Il va de soi que cette incompatibilité rend très difficile aussi bien un progrès théorique que l'application des théories dans la pratique.

La tentation d'essayer de pallier cette lacune est très grande. La tâche n'est pas facile — par où commencer?

Il semble que l'approche systémique soit la plus efficace: celle-ci permet l'analyse d'ensembles très complexes, tout en mettant l'accent sur des relations, des interdépendances et par la suite sur la dynamique. Enfin, elle rend possible l'analyse d'une entité bien définie sans la

¹ J.B. Mc Louglin, *Planification urbaine et régionale. Une approche par l'analyse de système*, Dunod, Paris 1978, p. 218.

cupper du reste du monde ce que nous considérons comme extrêmement important dans le cas des villes².

La ville est un système ouvert, évolutif, auto-régulé, vivant et à mémoire. Et pour un géographe, elle est avant tout un système spatial. Il faut l'analyser du point de vue fonctionnel et spatial.

„La spatialisation de l'analyse ne se borne pas à donner une information sur les configurations des composantes et de leurs relations. Elle recherche les correspondances entre l'organisation fonctionnelle et l'organisation spatiale, entre les propriétés des structures économiques et les propriétés morphologiques des systèmes”³ — écrit J. C. Perrin à propos du modèle de développement organisé comme un système.

Nous y ajoutons les qualités sociales (dont institutionnelles) ce qui complique encore l'analyse de la ville et le processus de la spatialisation. On a à faire avec trois types de structures: économique, sociale et spatiale. Ces types de relations se forment entre les éléments du système (communications qui utilisent les canaux et les activités qui s'exercent dans les espaces). Pour sortir de ce dédale, il était très utile de disposer d'un modèle de ville en tant que système économique, social et spatial. Son inexistence résulte d'une coopération difficile entre les économistes, sociologues, géographes et spécialistes de systèmes. En attendant l'apparition des spécialistes de l'„urbain”, examinons quelques points d'intérêt commun pour les adeptes des sciences qui se sentent concernés par la problématique urbaine.

Après avoir découvert la région et l'importance de l'espace dans le processus de croissance économique, les économistes ont créé l'économie régionale ou les économies régionales. Mais „... toutes ces écoles ont un point commun: l'espace régional est un simple cadre, un support; seul J. C. Perrin (1974) ne considère pas l'espace régional comme un élément passif, sans doute parce qu'il possède une vision dynamique de la région”⁴.

Un autre exemple de contribution des économistes à l'élaboration d'un modèle multi-disciplinaire de la ville sont les conceptions d'effets externes, économies d'urbanisation etc., qui expliquent une concentration spatiale en accroissement continu:

„C'est notamment par là que la ville s'affirme en tant que complexe

² Les avantages de l'analyse de système dans les recherches géographiques sont présentés dans l'ouvrage de R. Haggett, *Systems Analysis in Geography. Contemporary Problems in Geography*. Clarendon Press, Oxford 1980.

³ J. C. Perrin, „Les bases théoriques de la planification régionale en France”. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, No. 2, 1975, p. 217.

⁴ A. Dauphiné, „Espace, région et système”, in: *Economica*, Paris 1979, p. 13.

d'interrelations et d'avantages multiples dont la réalité est étroitement liée à un espace déterminé"⁵.

Les économies externes ont donc „un certain pouvoir multiplicateur” et peuvent être considérées comme le „output du système”. La concentration spatiale, le voisinage des activités différentes créent une nouvelle valeur, donnent un résultat plus grand que la somme de résultats des mêmes activités quand elles sont isolées les unes des autres. Le système n'est pas non plus une simple somme de ses éléments — il crée une qualité nouvelle.

Le même effet a été remarqué par les sociologues sans qu'ils aient connu la notion d'effets externes. Ils parlent d'un effet multiplicateur des éléments du système urbain.

L'article de E. Nols et J. Rémy est un cas très intéressant d'une collaboration d'un économiste et d'un sociologue. Ils écrivent: „... perception sociologique de la ville se transpose aisément à l'analyse des économies externes, aux conditions de leur émergence (production) comme à leur signification et à leur rôle dans une séquence temporelle de croissance”⁶. Et plus loin: la ville est „un ensemble complexe de parties liées entre elles par un réseau de relations d'interdépendance et de contradiction, lesquelles font son existence même et sa capacité de développement à travers le jeu de pouvoir, le jeu des négociations des groupes et des habitants qui la composent”⁷.

Les deux auteurs ont abouti à un modèle de ville — système entropique autorégulé qui explique le mécanisme d'autorégulation et le rôle des villes comme lieux privilégiés d'innovations aussi bien que de prise de décisions. On peut donc conclure que leur modèle explique bien une partie importante du fonctionnement de la ville et de sa dynamique, mais il ne contient pas d'éléments spatiaux. Néanmoins, sa clarté nous paraît très utile pour des recherches comparatives, surtout sur les villes qui fonctionnent dans des conditions socio-économiques différentes. A notre avis, la raison en est l'importance grandissante de l'aménagement urbain qui laisse de moins en moins de place pour un jeu libre de forces qui forment les villes. Dans ces conditions, le rôle de décisions des aménageurs devient plus grand. De plus, l'accroissement de l'intervention de l'Etat dans le domaine économique et l'aménagement du territoire transforme les relations des villes avec leur environnement, ce qui n'est pas sans effet pour les villes.

⁵ E. Nols, J. Rémy, „Economies externes et croissance urbaine”. *Revue Economique*, No. 6, 1972, p. 994.

⁶ *Ibidem*, p. 992.

⁷ *Ibidem*, p. 995.

Les décisions, les innovations (leur apparition et diffusion) se trouvent le centre d'intérêt des sociologues. Elles ont été analysées aussi par les économistes qui s'intéressent au développement régional, p.ex. J. Friedmann, en tant que processus polarisant l'espace. Avec les migrations et le flux de capitaux (ces deux processus qui composent l'essentiel de l'échange entre la ville et son environnement), elles forment la liste complète des processus qui polarisent l'espace et qui forment la région polarisée. La définition de cette région nous fait penser au système spatial. Nous avons donc encore un point d'intérêt commun à exploiter dans l'approche systémique de la ville faite par les spécialistes des problèmes différents. Nous soulignons que le rôle de géographes devrait consister à élaborer la spatialisation de l'analyse.

Il faut ajouter aussi que les sociologues ont déjà fait des efforts en vue d'inclure l'espace à leurs recherches, et cela dans l'écologie urbaine où l'espace n'est pas seulement une variable expliquée mais aussi une variable qui explique.

Chaque discipline a élaboré des modèles de ville qu'elle explique à sa façon. Les sujets de recherches se répètent, les difficultés pour l'étude de ce sujet se ressemblent. Cependant, il n'y a pas d'études interdisciplinaires, ou elles sont si peu nombreuses que la chance de les trouver est minime. Les spécialistes de problèmes économiques, sociaux et spatiaux se sont déjà rencontrés dans le domaine d'aménagement du territoire, notamment au niveau pratique. Pour que nous puissions comprendre la ville, il serait souhaitable que leur collaboration se situe au niveau théorique. Peut-être, sera-t-il plus facile, alors, de trouver une réponse à la question „par où commencer” et commencer?